

# JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction,  
s'adresser au bureau du Journal  
Rue de Lorraine  
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires  
à la Direction,  
sont annoncés dans le journal.  
Un article spécial leur est consacré  
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent....?  
(Goethe, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :  
UN AN . . . . . 12 francs  
SIX MOIS . . . . . 6 „  
TROIS MOIS . . . . . 3 „  
Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 41  
A Nice, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.

INSERTIONS :  
ANNONCES . . . . . 25 cent. la ligne.  
RÉCLAMES . . . . . 30 „ „

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et de chaque mois.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non agréés ne seront pas rendus.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU MATIN AU 17 NOVEMBRE. 1860

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
11 Octobre.	12 4	13 »	12 4	Beau	Nul	13 Novembre	10 2	11 7	11 «	pluie	Nul
12 Id.	12 3	13 4	12 «	Id.	id	16 Id.	11 «	12 »	11 4	Beau	id.
13 Id.	11 »	12 7	11 «	nuag.	id.	17 Id.	10 4	11 7	11 «	pluie	id.
14 Id.	10 6	10 9	10 4	pluie	pluie.						

Mois d'Octobre 28 jours beaux ; 2 nuageux ; 1 de vent.

Monaco, le 18 Novembre 1860.

Depuis que l'annexion a fait de Nice et de ses environs une contrée française, son merveilleux climat est l'objet des préoccupations spéciales des hommes de l'art, et grâce à eux, grâce aux travaux qu'ils préparent, c'est dans ce jardin de la Ligurie que les santés délicates et fatiguées viendront chercher, de tous les points de l'Europe, une hygiène dont elles ne trouvent partout ailleurs que les éléments incomplets.

L'Académie de médecine de Paris vient de faire, sur un remarquable travail de M.

le Docteur Macario *Sur l'influence médicale du séjour de Nice*, un rapport qui sanctionne une appréciation climatologique des plus favorables au pays. Nous devons d'autant plus nous empresser de donner à nos lecteurs un extrait de ce rapport, que tous les avantages qu'il indique — nous le ferons ultérieurement ressortir, — sont réalisés et au delà par le climat de Monaco.

«Lorsqu'un médecin arrive dans une ville dont il n'a pas encore l'expérience, il doit, dit Hippocrate, examiner sa position et ses rapports avec les vents et avec le lever du soleil, car

celle qui est exposée au Nord, celle qui l'est au Midi, celle qui l'est au Levant, celle qui l'est au couchant, n'exercent pas la même influence. Il considérera très-bien toutes ces choses, s'enquerra de la nature des eaux, saura si celles dont on fait usage sont marécageuses ou molles, ou dures et sortant de l'intérieur des terres et des rochers, ou si elles sont salines ou réfractaires. Il examinera si le sol est nu et sec ou boisé et humide, s'il est enfoncé et brûlé par des chaleurs étouffantes ou s'il est élevé et froid. Enfin il connaîtra le genre de vie auquel les habitants se plaisent d'avantage et saura s'ils sont amis du vin, grands mangeurs et paresseux, ou s'ils sont amis de la fatigue et des exercices gymnas-

### FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

## L'ÂME DE MIGNON.

Je rencontrais, un jour, dans une petite ville de Hollande, un jeune chanteur allemand, qui s'en retournait à Vienne, sa patrie, les pieds nus et le sac sur le dos ; ce pauvre diable d'artiste voyageait dans des conditions affreuses : il avait vendu sa garde-robe de théâtre ; il n'avait plus d'argent pour payer son gîte de chaque soir, et il chantait dans les rues pour payer à grand-peine, son pain de chaque jour ; Seidler me contait son malheur en pleurant ; il me disait, en parlant de sa cruelle et subite infortune :

— Je chantais les rôles de ténor sur la première scène lyrique d'Amsterdam ; ma voix était charmante ; le public aimait à m'entendre, et il me semble que je m'écoutais moi-même avec plaisir, avec orgueil ; mais, hélas ! du soir au lendemain, c'en était fait de mon talent et de

mon avenir : le dieu de la musique venait de souffler sur les touches d'un clavier humain, ma voix, si douce et si jolie, devint fausse et criarde en un clin d'œil ; j'ai cessé de chanter, pour toujours, peut-être ; je ne suis plus un artiste, monsieur... j'ai perdu l'âme de Mignon !

— L'âme de Mignon ?...

— Oui, quand on la possède, on chante et l'on ravit tous les auditeurs de ce monde ; quand on l'a perdue, comme moi, on ne chante plus : on hésite, on crie, on détonne, on fausse la note, et adieu le chant et le chanteur.

— Mais, mon pauvre Seidler, qu'y a-t-il de commun, entre une voix mélodieuse qui expire et l'âme de Mignon qui s'envole ?

— C'est là une espèce de proverbe, bien connu de tous les artistes de mon pays, et dont le touchant souvenir se rattache à une histoire mystérieuse, à un véritable conte fantastique....

— Je vous écoute Seidler ; et puisqu'il s'agit d'un conte fantastique, allons nous recueillir et nous inspirer, à la manière d'Hoffmann : nous fumerons, dans un endroit écarté de l'auberge, et le Johannisberg, qui va teindre nos verres, donnera à votre mémoire les reflets d'or de sa merveilleuse poésie.

La coupe de Boème fit un miracle : la sombre figure de Seidler s'illumina par enchantement ; une goutte de

vin de prince passa dans ses yeux, comme un éclair de plaisir ; sa dernière larme se perdit bientôt dans les joies secrètes d'un sourire, et le malheureux artiste enivra sa douleur, pour l'obliger à me raconter l'histoire suivante :

— Un chanteur, j'allais dire un enchanteur, le plus admirable artiste dont l'Allemagne ait gardé la mémoire, brillait autrefois sur le théâtre secondaire de Nuremberg : c'était un jeune et bel étudiant qui avait préféré la poésie lyrique d'une scène à la philosophie prosaïque d'une école.

Stéphen chantait déjà comme l'on sait chanter en Allemagne ; mais il ne chantait pas comme l'on sait chanter en Italie ; les merveilles de la mélodie italienne l'empêchaient, non pas de dormir, mais de chanter ; il résolut d'aller entendre ces voix sublimes, ces instruments de musique touchés par le doigt de Dieu et que l'on appelle les chanteurs de Naples, de Milan, de Florence et de Venise. — Il partit.

En allant à Rome, Stéphen voulut traverser à la hâte ce misérable pays, ce coin de terre empoisonné, où les hommes sont décimés chaque jour par l'influence meurtrière des marins Pontins. — Pourtant, malgré sa prudente frayeur, l'artiste de Nuremberg consentit à passer une nuit tout entière dans les miasmes fiévreux de la

tiques, mangeant beaucoup et buvant peu. » (1)

C'est là un précepte d'une très grande sagesse qui devrait être pris en considération par tout médecin consciencieux, mais qui est, hélas ! complètement négligé de nos jours. M. Macario n'a point imité cet exemple. Son premier soin en allant se fixer à Nice pour y exercer la médecine a été d'étudier les airs, les eaux et les lieux. C'est un travail sérieux, patient, considérable, qui dénote chez l'auteur, un bon esprit d'observation et qui sera accueilli avec faveur par le corps médical qui y puisera d'utiles enseignements ; les malades qui vont passer l'hiver à Nice pour y rétablir leur santé, le consulteront avec profit.

L'application de la météorologie à l'hygiène et à l'art de guérir est d'une importance capitale. Toutes les maladies des organes respiratoires en effet, les affections rhumatismales et catarrhales ainsi qu'un grand nombre de celles des organes digestifs ont pour cause les vicissitudes atmosphériques. C'est encore à la météorologie et à la physique du globe qu'on doit demander la cause de ces grandes épidémies qui à certains intervalles viennent porter le deuil et la désolation dans le monde. M. Macario, à force de soins et de persévérance, est parvenu à recueillir les observations météorologiques de plus d'un demi-siècle, à savoir, depuis 1802 jusqu'en 1859 inclusivement, et c'est sur cette large base que sont fondées ses études, sur l'influence médicale du climat de Nice. Il résulte de ces observations que le thermomètre descend rarement au dessous du zéro à Nice pendant l'hiver, tandis qu'en été il ne s'élève presque jamais au dessus de 28 centigrades.

La moyenne de la température en automne et au printemps est de 17° à 18°; celle de l'été de 23° et celle de l'hiver de 9° 3.

(1) Hipp. *des airs, des eaux et des lieux*. Trad. par par Darembery. —

campagne maudite : la musique et l'amour n'étaient pas loin !

Un soir, le muletier qui conduisait Stéphen, s'arrêta dans un auberge des Marais, pour donner un peu de repos à son chétif équipage ; le chanteur allemand se retira dans une chambre que l'aubergiste venait de lui offrir ; selon sa coutume, il se mit à feuilleter un cahier de musique, un album qui ne le quittait jamais ; il fredonna les notes délicieuses d'une romance de Paesiello, et jugez de sa surprise, de son bonheur : à côté de lui, sous ses fenêtres, au pied d'un arbre de la grande route, une voix répondit à la sienne ; il s'approcha de la croisée, pour mieux entendre, et il entendit, en effet, le second couplet de sa belle romance italienne.

Cette voix si pure, si mélodieuse, claire, limpide, transparente, comme le timbre d'une clochette d'argent, troubla l'esprit et le cœur de notre artiste en voyage : il s'élança d'un bond hors de sa chambre, il sortit de la maison, et soudain, à son aspect qui l'effrayait sans doute, une jeune fille se prit à fuir, en chantant, et disparut dans les broussailles du chemin.

Stéphen ramassa bien vite une rose que la jeune chanteuse avait laissé tomber dans la poussière.

— Monsieur, lui dit l'aubergiste, étendu nonchalamment sur le seuil de la porte, gazez-vous de respirer le

En comparant les températures des différents mois de l'année, on demeure convaincu qu'à Nice le retour périodique du chaud et du froid a lieu d'une manière régulière et sans transitions brusques, les variations thermométriques d'un mois à l'autre n'étant que de 2° 5 environ. C'est donc avec raison que la température de Nice pendant l'hiver a toujours été considérée de tout temps comme très douce et favorable à la solution des maladies des voies respiratoires en général et de la phthisie pulmonaire au premier degré en particulier.

Par son peu de mobilité, par l'absence de violentes perturbations, l'oscillation de la pression atmosphérique tient, comme celle de la température, des climats intertropicaux.

Elle est en effet que de 0,035 dans le courant de l'année, terme moyen, le mercure se maintient à 757 de l'échelle centésimale. Les plus grandes hauteurs ont lieu en hiver, Elles sont de 0,777 à 0,778, et la moindre élévation est de 0,730 en été.

Il est facile de comprendre, comme l'observe M. Macario, l'importance d'une telle pression atmosphérique unie à une si légère oscillation dans la cure des maladies de poitrine.

La pureté de l'air à Nice ne le cède pas à la température. L'atmosphère y est sans cesse renouvelée par des courants aériens réguliers et périodiques qui soufflent successivement de tous les points de l'horizon ; pendant le jour ce sont les vents du sud qui remontent de la mer vers la chaîne des montagnes qui entourent la ville ; pendant la nuit ce sont les vent du Nord qui descendent vers la mer. « En vérité, s'écrie M. Macario, on dirait que dans cette contrée, la nature se plaît à entourer les malades de toute sorte de précautions. Le jour, époque de la vie active, ce sont les vents du Sud qui viennent atténuer l'air qu'on respire ; la nuit, temps consacré au repos et au sommeil, les habitants

parfum équivoque d'une pareille fleur : les roses des marais Pontins donnent la fièvre !

Vous souvient-il de ce petit chien qui figure dans l'histoire fantastique de Faust et qui soulève, en courant dans la campagne, une longue trainée de poussière lamineuse?... C'était le diable !... Eh bien ! il en fut ainsi dans l'histoire que je vous raconte : un affreux petit caïin passa tout près de Stéphen, sur la grande route, et l'on eut dit que ses gambades faisaient jaillir des étincelles !

Stéphen essaya de l'attraper à lui ou de l'atteindre, mais le chien continuait à courir, dans un sillon de lumière, et le jeune artiste, poussé par le démon de la curiosité, s'obstina, à son tour, à l'appeler, à le regarder de loin, et à le suivre.

La course fut un peu longue ; mais l'artiste curieux, le coureur infatigable, fut récompensé de sa peine ; il aperçut, à sa grande joie, au détour d'un chemin de traverse, le petit chien qui sautillait en cadence aux pieds d'une jeune fille, aux pieds de cette jolie chanteuse qui chantait si bien, et qui avait laissé tomber une rose dans la poussière de la grande route.

La jeune fille dont j vous parle était une beauté ravissante, une femme d'élite, une créature vraiment italienne, et l'on devinait, en elle, à travers les gaufres

étant bien abrités de mauvaises influences extérieures, ce sont les vents du Nord qui soufflent sur la ville ».

Après avoir constaté la direction des vents et leur prédominance respective toute favorable au climat de Nice, l'auteur cherche à établir, contrairement à une opinion qui compte plus d'un partisan, l'utilité de ce climat et en particulier celle de la salure de l'atmosphère marine dans la phthisie passive. A l'appui de ses observations, M. Macario établit que la tuberculose est plus rare à Nice qu'en Hollande et en Angleterre, et que les cas rares de phthisie observés chez les indigènes tiennent à des causes indépendantes de la climatologie. L'auteur fait d'ailleurs judicieusement remarquer que l'influence favorable du climat de Nice se borne à conjurer les prédispositions et à combattre les symptômes qui constituent le premier degré de la phthisie.

D'après les observations recueillies par l'auteur, le vent qui souffle le plus souvent avec violence à Nice est celui de l'Est. — Le vent du Nord (Tramontana) y souffle rarement avec impétuosité, car la chaîne des Alpes lui oppose une barrière ; c'est plus loin, à 1 kil. environ du rivage, en passant par dessus la ville sous un angle aigu qu'il va bouleverser les flots.

Le vent du Nord-Ouest (Mistral) est aussi extrêmement rare, car les montagnes de la Provence sont là pour l'arrêter dans sa course. (2)

Le vent Nord-Est est plus fréquent, il se fait sentir en moyenne avec violence de 8 à 12 jours par an.

Parmi les vents du Sud il n'y a guère que celui du Sud-Ouest (Libeccio) qui agite violemment l'atmosphère du bassin niçois.

Pendant que ces vents soufflent impétueuse-

(2) Nous renvoyons nos lecteurs aux explications que nous avons données dans notre numéro du 4 novembre, sur l'absence du Mistral à Monaco.

d'une chanteuse de rues, d'une *diva* de carrefour, des trésors charmants et de secrètes merveilles.

— Qui êtes-vous, ma belle enfant, lui demanda l'artiste.

— Je suis Mignon ; ce matin encore j'appartenais à une troupe de chanteurs et de baladins ; mais mon petit talent déplaisait à mon maître le saltimbanque : il voulait m'enseigner la danse, et je n'ai voulu apprendre que la musique : il m'obligeait à faire des sauts périlleux, et je ne fais avec plaisir que les gammes et les roulades ; il ne voyait en moi qu'une misérable baladine, et il me semble que je ne suis bonne qu'à devenir une admirable chanteuse ; oh ! le chant ! le chant !... je ne me lasse jamais de chanter : je chante le matin, je chante le soir, je chante toujours ! Le chant, c'est ma prière, mon amour, ma vie ; il me faut chanter ou mourir ; je désire mourir en chantant !

— Et votre maître, Mignon, ou est-il maintenant ?

— Je n'en sais rien, monsieur, il m'a battue et il est parti !

— Et vous, Mignon, qu'allez-vous faire ?

— Je vais partir aussi.

— Où irez-vous ?

(La suite au prochain numéro.)

ment, M. Macario conseille aux malades de ne point quitter leurs appartements.

Quoique la quantité d'eau qui tombe à Nice soit très-considérable, plus considérable même que celle qui tombe à Paris et à Londres, les jours pluvieux y sont rares. Année commune, en effet, on ne compte guère plus de 56 à 60 jours de pluie par an, dont 30 dans le trimestre d'automne, 15 dans celui d'hiver, 7 dans celui de printemps et 4 dans celui d'été. — C'est surtout pendant les équinoxes que la pluie tombe dans le bassin de Nice; la chute en est alors si impétueuse et si abondante que les torrents se gonflent tout-à-coup, débordent et ravagent les campagnes.

Le nombre des jours clairs est, année commune, de 229 par an, répartis comme il suit: 54 dans le premier trimestre de l'année, 55 dans le second, 65 dans le troisième et 55 dans le dernier.

La moyenne des jours couverts ou nuageux est de 66 par an, 19 dans le premier trimestre, 18 dans le second, 12 dans le troisième et 17 dans le quatrième.

La neige y est également très-rare (1 à 3 fois par an) et ne séjourne que très peu de temps sur le sol. Il en est de même du grésil et de la grêle. Quant à cette dernière, elle est toujours d'un grain très-petit et tout-à-fait inoffensive pour les récoltes.

La suite au prochain numéro.

L'anniversaire de la fête patronale de S. A. S. a été l'occasion des démonstrations les plus sympathiques de la population.

À l'issue de la messe, à laquelle assistaient S. E. le Gouverneur-Général, les Autorités civiles et militaires et les Officiers de la Garde Nationale, un *Te Deum* solennel a été chanté, et toute laassistance est associée à ces vœux pour le Souverain. Des salves d'artillerie ont été tirées pendant l'office religieux.

La population des montagnes s'était rendue à Monaco qui présentait l'aspect le plus animé.

MM. les Vice-Consuls de France et d'Espagne, toute la Colonie française et les étrangers résidant à Monaco ont assisté à la solennité religieuse.

#### NOUVELLES LOCALES

L'arrivée du Prince est retardée par suite de l'obligation où se trouve S. A. S. de prolonger son séjour à Paris, afin d'y continuer le traitement exigé par l'affection si grave qui a frappé ses yeux; du reste, la science est déjà parvenue à arrêter les progrès du mal, et tout fait espérer une amélioration si non complète, du moins prochaine.

M. Pique, Vice-Consul de France à Monaco est appelé à remplir les mêmes fonctions à Birmingham.

Son successeur, M. Alphonse de Foras, ancien officier Piémontais et qui avait été attaché au Consulat-Général de France à Gènes, vient d'arriver à Monaco.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL

Lundi dernier a été ouverte aux dépêches publiques la nouvelle ligne du télégraphe électrique qui relie aujourd'hui directement Nice à Lyon par Antibes, Cannes, Grasse, Digne, etc.

Les villes occupées en ce moment par les Français dans les États du Pape, sont au nombre de quatorze: Rome, Civitavecchia, Toscanella, Viterbe, Civita Castellana, Montefiascone, Tivoli, Frascati, Palestrina, Albano, Gensano, Velletri et Valmontone.

#### VICISSITUDES

##### D'UN PORTIER DE NICE.

C'était encore un Boniface; les naïves maculations et les malignes aspérités de son grotesque facies, avaient assez révélé la judicieuse patronymie de ses auteurs, s'il n'avait encore pris à tâche d'aider à sa déviation par sa coiffure originale: au moyen d'un ruban noir serré par plusieurs passes autour de sa tête pyramidale au sommet dénudé, il faisait relever ses longs cheveux pomelés et suiveux groupés par mèches récalcitrantes, d'où ils retombaient ensuite en parasol réformé, ou en saule pleureur, à la manière des Peaux-rouges du Missouri ou des rares sauvages apocryphes qui parcourent encore nos foires de province, croquant les poules vives, sans cracher le plus léger duvet. Cette excentricité impérieusement exigée par sa souveraine et éléphantiasme épouse, facilitait les observations physiognomoniques et permettait de classer immédiatement notre héros au premier rang des stupidités humaines, s'il n'était déjà reconnu digne à tous égards, des légitimes ambitions de la Société climatologique niçoise; voici d'ailleurs son signalement: front déprimé du merlan, sourcils écarquillés, yeux béhants, nez de perroquet, joues pentelantes, bouche en four, lèvres inférieure avancée en lèche-frite, teint fauve, visage en euf-volant; égoïste comme un gourmand et gourmand comme un égoïste, faux auvergnat de langage, avec un peu de bleu au cerveau, beaucoup d'épices au caractère et l'amour du repos entre les repas.

Ayant de l'esprit comme un ange  
En retranchant vous savez quoi!  
Et pour tout dire sans mélange  
Des arcadiens étant le roi!

Vous voyez, cher Directeur, que mon grelin ressemble beaucoup au votre, car il est également fier comme Artaban ou souple comme Scapin, selon l'occasion, la personne ou le gain supputé.

Il paraît du reste, que ses instincts rageurs et quelques fois féroces contre la jeunesse ne sont que la résultante des espiègeries cumulées auxquelles il a été en butte depuis 50 ans, vis-à-vis de cet âge sans pitié signalé par le bon Lafontaine — ainsi qualifié parceque c'était un homme affable.

Il faut bien reconnaître que si les usages locaux donnent à cette classe intéressante de la société, une position de semi-propriétaire, de larges rémunérations et une jeunesse coquetique, il est également juste de constater que la liberté laissée aux enfants gâtés, l'indépendance que donne la richesse et la malice des jeunes étrangers de passage, jointes à la familiarité qui naît de la culture et de la jouissance commune des jardins, sont bien suffisantes pour déterminer l'araignée au plafond du Gerbère, ou au minimum une vieillesse bargneuse et anti-cipée: notre homme en est là; aussi fut-il si fort ahuri par les sept enfants que nous avions sur le même paillier, qu'avant quinze jours il s'était, comme Achille, retiré dans sa loge, refusant obstinément tout service actif: Que lui avait-on fait cependant? moins que rien! il se plaignait d'avoir ramassé des pièces de monnaie, jetées par le balcon sortant du feu — d'avoir trouvé son chat pendu par les pattes aux arbres du verger — de ce qu'on lui aurait noyé la figure pendant son sommeil, — de cueillir des oranges qui avaient été vidées avec des tuyaux de plumes, de ce qu'on lui écrivait des lettres anonymes sans signature, — de ce qu'on l'avait fait asseoir sur deux orats frais au mépris d'un pantalon blanc etc. etc., mais les enfants étaient-ils coupables de tels méfaits? interrogez-les plutôt!

Enfin nous touchions au terme de nos deux mois de location et je n'avais plus remarqué les fureurs de notre Argus, si ce n'est le jour du passage de Napoléon où, pour s'être placé du mauvais côté, il prétendait que l'Empereur l'avait empêché de voir son épouse; mais à quelques petites algarades près, nous vivions en assez bonne intelligence et nos jeunes perturbateurs lui avaient laissé recouvrer assez de lucidité d'esprit pour qu'il se permit un jour un fort joli calembourg, sans le savoir: nous étions à table dégustant des haricots verts — ils sont délicieux à Nice les haricots verts — Boniface que signifie ce fil, dans votre hors d'œuvre? Monsieur c'est un *fil des cosses*, répondit-il — Eh! bien mon ami, vous conseillerez les haricots verts au Directeur du théâtre, ça lui servira pour l'*Etoile du Nord*.

Un soir, c'était la veille du départ, notre co-locataire arrivait de Monaco d'où il venait de fabriquer son journal hebdomadaire: il était exalté d'une gaité anormale avait le visage épanoui, le sourire sur tous les traits et laissait deviner une satisfaction au moins égale à

celle de Victor Emmanuel, le jour où Garibaldi lui prenait Naples. Il nous expliqua la cause de cette grande joie, en joignant à nos pieds ébahis, le patriarche expiré des lèvres d'alentour qu'il nous dit avoir occis le matin, presque aux pieds du trophée de César! La mort de l'animal me paraissait bien remonter quelque peu au temps de cet Auguste Empereur, mais cette rétrospective qui me rappelait aussi St-Thomas, me laissait de larges doutes à l'endroit de notre Nemrod improvisé, ne l'ayant jamais vu, je le confesse, qu'armé d'une plume et d'un canif — Quoiqu'il en soit, la beauté du gibier fit notre admiration: il dépassait la taille ordinaire, portait une pelure à séduire une duchesse du demi-monde, une barbe épaisse, des moustaches de sapeur nuance Cardoville, et l'air guerrier: on l'appela Pompée; il fut fêté, habillé, choyé, on le fit danser, puis comme il disparut tout-à-coup, le plus grand de nos espiègles s'en fut faire accepter au Boniface, qu'il n'était pas tout à fait mort — Celui-là avait son plan tracé. — On désespérait de retrouver Pompée lorsqu'au moment du repos, le rire homérique de ces dames nous emmena à le contempler coiffé de nuit, lisant le journal, un Havane aux lèvres, couché près d'une bougie, dans le lit de son problématique assassin.

À cinq heures du matin les gamins firent le branle-bas de combat; deux d'entr'eux étaient discrètement dépêchés à la recherche du chat favori de papa Boniface, mais ne pouvant s'emparer de Garibaldi ils rapportèrent Rigolboche. Pendant ce temps les plus experts écorchaient Pompée avec toute l'habileté et l'application voulues; aussitôt l'opération terminée, on se mit en train de coudre Rigolboche dans sa peau, ce qui ne put s'effectuer malgré le nombre des opérateurs et les plus grandes précautions, sans beaucoup de temps et force égratignures. Raconter les rires fous qui éclatèrent autour de la longue table où était étendue la victime, est chose innémarable! Enfin vers huit heures, au moment où notre artiste donnait le dernier coup de pinceau sur les degrés au bras desquels est son trône, on lâche le lièvre dans l'escalier simulé de courir après en criant: arrêtez le lièvre, tuez le lièvre qui se sauve!

À ces cris de détresse poussés en cœur, le valeureux Boniface saisit spontanément son énorme brosse à frotter prit position, la brandit en forme de télégraphe aérien, et d'un coup qui aurait tué un cosaque ou un chameau il assoma son chat!

Cette malheureuse bête, reconnue d'abord même par les siens, simula en chatte bien apprise, un évanouissement nerveux, d'où elle sortait instantanément pour miauler en mi-bémol, le plus lamentable des sabats. Papa Boniface était tri-stupéfié, maman Boni larmoyait, les enfants épouvantés de leur forfait se tenaient à distance respectueuse, pour opérer au besoin une retraite aussi honorable que prudente, et tous les voisins accourus au vacarme, riaient d'autant mieux qu'ils détestaient cordialement les victimes.

Rigolboche succomba dans la nuit, ses bourreaux crurent convenable, pour la rémission de leur faute, d'adresser des lettres de faire part dans toutes les maisons du quartier où la défunte avait des amis; mais nous partîmes avant l'inhumation.

A. S.

#### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 9 au 15 Novembre.

CETTE. b. *Jeune-Thérèse*, c. Raspulolo B. vin.  
MENTON. b. *St-J-Apôtiste*, c. Fornari L., feuilles d'arbre.  
ID. b. *Vierge des Anges*, c. Palmaro H. m. d.  
CETTE. b. *St-Antoine*, c. Carezzo P., vin.  
ID. b. *Belle-Brise*, c. Carezzo F., id.  
ST-TROPEZ. b. *St-Maurice*, c. Verrando J., id.  
CETTE. b. *Annonciation*, c. Vensan Th., id.  
MENTON. b. id. c. id. id.  
ID. b. *Conception*, c. Saissi N. feuilles d'arbres.  
ID. b. *Condor*, c. Chiassa, m. d.  
ID. b. *Belle-Brise*, c. Carezzo F., vin.

Départs du 9 au 15 Novembre.

MENTON. b. *Jeune-Thérèse*, c. Raspulolo B., vin  
CANNES. b. *St-J-Baptiste*, c. Fornari L., feuil. d'arb  
NICE. b. *Vierge des Anges*, c. Palmaro H., m. d.  
MENTON. b. *St-Antoine*, c. Carezzo P., vin.  
ID. b. *Belle-Brise*, c. Carezzo F., id.  
ID. b. *St-Maurice*, c. Verrando J., id.  
ID. b. *Annonciation*, c. Vensan Th., id.  
ID. b. id. c. id. id.  
CANNES. b. *Conception*, c. Saissi N. feuilles d'arbres.  
MENTON. b. *Condor*, c. Chiassa F., m. d.  
ID. b. *Belle-Brise*, c. Carezzo F., vin.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

SAISON D'HIVER

1860-61

# BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER

1860-61

## OUVERTURE DE LA SAISON DEPUIS LE 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.  
BAINS DES DAMES, BAINS DES HOMMES, BAINS D'ENFANTS, ECOLE DE NATATION, PÊCHE RÉSERVÉE.

### CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de son côté, de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.  
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Restaurants. — Prix modérés.

### FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

#### ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures. De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.  
De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers.  
De Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté.  
Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

Départs d'omnibus, de Nice et de Monaco tous les jours à dix heures du matin.

A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Bureau des Omnibus, Place du Palais.

**A LOUER**  
**UNE GRANDE & BELLE VILLA**  
SITUATION MAGNIFIQUE  
au milieu d'un vaste jardin bordant la mer  
Huit chambres à coucher de maître, salle à manger, salons, etc., le tout complètement et confortablement meublé.  
S'adresser au Bureau du Journal.

**AVIS** MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

**HOTEL DES ETRANGERS**  
TENU PAR GAZIELLO ANGE  
Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

**PENSION** au jour et au mois  
CLAUDE OLIVIER  
rue de Lorraine, à côté de la Poste  
CHAMBRES GARNIES.

## HOTEL DE RUSSIE

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FR. PAR JOUR.

### TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

## HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS  
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert le 1<sup>er</sup> Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

## HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé.  
Appartements et Chambres garnies. — Excellente exposition. — Vue agréable.

**A LOUER** Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

**VILLA** A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

## HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays.

Rue du Tribunal, Monaco.

## LIBRAIRIE VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

## AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

Imp du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine